

## La tradition du «Potemkin» et de «L'Aurora»

Les marins du destroyer «Almirante Miranda», ceux qui bombardèrent Algeiras, Ceuta, Cadix, ceux qui prirent Ibiza et Formentera, offraient le jeudi 13 août au POUM une couronne comme preuve de leur admiration et de leur solidarité envers les ouvriers qui tombèrent sous les balles des militaires fascistes. La délégation du POUM composée de miliciens en armes que précédait une fanfare de trompette attendait la délégation des marins de l'«Almirante Miranda».

La grande place qui entoure le monument de Colomb était complètement pleine d'ouvriers venus se joindre à ce magnifique nommage.

Les marins déposèrent sur un camion tendu de rouge, la couronne qui portait l'inscription «L'équipage de l'Almirante Miranda à ses frères tombés dans la lutte», pendant que les miliciens et les marins présentaient les armes.

Le président de l'équipage du bateau de guerre lut une allocution fraternelle aux ouvriers révolutionnaires :

«Recevez cette couronne, plus illustre, plus méritée que toutes celles du monde parce que vous l'avez gagnée au prix de votre valeur de votre sang, de votre vie. Elle représente les vertus de ce sentiment de la liberté dont l'Espagne fait preuve devant le monde entier; elle représente le berceau naissant des libertés révolutionnaires, de l'idéal de fraternité sociale que vous avez défendu et que nous autres, joints au peuple, jurons de défendre jusqu'au bout au cri de: «Vive la liberté».

Le camarade Gorkin, secrétaire à la propagande du POUM, salua ensuite l'union réalisée entre les milices ouvrières et les équipages rouges de la marine espagnole.

Précédé de la fanfare du POUM, le camion se mit en marche à travers la ville jusqu'au cimetière. Il était accompagné des miliciens ouvriers et du détachement des marins. Sur tout son passage une formidable ovation accueillit le cortège.

*Le Comité des marins de l'«Almirante Miranda».* — Le lendemain, les délégués du POUM rendirent leur visite à l'équipage à bord du destroyer, avant son départ pour l'attaque de Mallorca qui se trouvait encore aux mains des rebelles. Dans la salle du Comité de bord, les hourrah enthousiastes accueillirent les cris de «Vive la Liberté, vive le POUM, vive la Révolution».

Les renseignements suivants nous sont donnés sur l'organisation nouvelle de la vie à bord :

Le corps des officiers est rallié au gouvernement, ceux d'entre eux qui étaient suspects ont été déposés à Carthagène en instance de conseil de guerre.

A bord de l'«Almirante Miranda», comme sur tous les navires de guerre de la marine espagnole, l'équipage a pris le commandement. Ceux qui font marcher le bateau, maintenant le dirigent. Le commandement est dans les mains d'un Comité de Justice comprenant les délégués élus de chacune des spécialités (artilleurs, machinistes, chauffeurs, marins). Le Comité exerce le pouvoir suprême sur le bâtiment, l'exécution technique est transmise aux officiers. Toutes les décisions et opérations sont consignées dans un livre de bord. Les décisions du Comité sont sans appel. A son autorité sont soumis tous les marins et officiers. Lui seul possède le chiffre des communications télégraphiques. Lui seul possède la clé des dépôts d'armes et de munitions du navire. Sa salle de réunion est l'ancienne salle à manger des officiers.

*Un incident significatif.* — Avant le départ du bateau pour la reconquête de Mallorca, la manoeuvre de sortie du port fut mal effectuée et le bateau subissant une avarie fut retardé de quelques heures. Le Comité de bord ayant reconnu l'impéritie du commandant et sa responsabilité dans l'accident, le destitua en accord avec le Comité Central des Milices. Il fut sur-le-champ débarqué à Barcelone. Le premier contremaître fut nommé immédiatement à sa place. La justice révolutionnaire est prompt et efficace.

L'organisation décrite plus haut fonctionne à bord de tous les navires de la marine de guerre. Les Comités de Marins facilitent et suscitent la fraternisation des marins avec les ouvriers.

Au cœur de la lutte révolutionnaire que mène le prolétariat de Catalogne contre les restes de l'oppression bourgeoise et clérical, formant leurs comités révolutionnaires, les marins rouges prennent résolument place à côté des ouvriers, des paysans, des miliciens.

## De l'économie privée à l'économie collective

Le soulèvement militaire du 19 juillet avait pour but de détruire les quelques libertés ouvrières, d'en finir avec les organisations prolétariennes, et d'instituer en Espagne une dictature sanglante. La contre-attaque prolétarienne triomphante n'a pas permis que ce plan se réalise. L'attention de la classe ouvrière espagnole est presque entièrement absorbée en ce moment par les problèmes militaires que pose la guerre civile, et l'on comprend que toutes les énergies soient tendues vers la victoire sur le fascisme.

Mais les ouvriers n'oublient pas qu'il leur faut aussi assurer cette victoire à l'arrière. La bataille se mène aussi sur le front économique. La victoire par les armes sur le fascisme resterait sans valeur si elle ne s'accompagnait pas dans le même temps d'une profonde transformation économique et sociale. La lutte contre la réaction militaire et clérical dont le grand capitalisme tirait les ficelles a provoqué la chute du vieil appareil d'institutions bourgeoises. L'économie capitaliste s'est effondrée et ne peut pas se relever. Il faut lui substituer une nouvelle économie dont toutes les bases sont à créer.

Déjà les premiers jours du soulèvement, au milieu des coups de fusils, les ouvriers ont pris la direction de nombreuses entreprises, comme nous le signalons par ailleurs. Les paysans chassant les gros propriétaires en maint endroits, ont mis en régime collectif l'exploitation des grands domaines agricoles. Les moyens de transport eux-mêmes ont été rapidement saisis par les travailleurs et exploités par eux.

L'importance des problèmes que pose la prise en charge par les ouvriers d'un gros secteur de l'économie de la Catalogne, a conduit les organisations participant au Comité Central des

Milices à constituer le 11 août 1936, un Conseil de l'Economie formé exactement sur les mêmes bases que le Comité des Milices en ce qui concerne le nombre de représentants accordés aux différentes organisations politiques et syndicales, et composé de diverses sections dont sont chargés chacun des délégués sus-nommés :

Organisation du travail: Martín Barrera Maresma (ERC).  
Répartition du travail: E. Ruiz Ponseti (PSUC).  
Finances: Juan P. Fabrégas (CNT).  
Assurances sociales: Juan B. Soler Bru (ERC).  
Production métallurgique: J. Fronjosà Salomó (UGT).  
Industrie textile: Andrés Nin (POUM).  
Production chimique: R. Peipoch Pich (AC).  
Commerce intérieur et extérieur: Eusebio C. Carbó (CNT).  
Culture, Elevage, Forêts: J. Pou Mas (UR).  
Electricité, eau, gaz, forces motrices, carburants: Diego Santillan (FAI).  
Alimentation: J. Puig Pidemunt (UGT).  
Arts graphiques: Antonio G. Birlan (FAI).  
Transports et communications: Vicente Bernades (ERC).  
Bâtiment: Grijalbo Serres (UGT).  
Hygiène: Cosme Rofas (CNT).

Les principaux objectifs du Conseil de l'Economie ont été définis quelques jours après dans un document que nous reproduisons ici :

«Le Conseil économique agira comme un organisme délibératif pour établir des accords en matière économique entre les diverses organisations représentées, et le Gouvernement de la Généralité exécutera les accords qui résultent de ses délibéra-